

**[RA
KATA
KATAK]**

**C'EST LE BRUIT DE
NOS CŒURS**

Il n'y a pas de *crise* de la masculinité,
il y a une *révolution* des masculinités à opérer.

**[RAKATAKATAK]
C'EST LE BRUIT DE NOS CŒURS**

Une fiction dystopique.
Écrite en commun.

Dans un futur post-capitaliste,
une communauté tente de vivre amours
et sexualités, libérées des normes
sociales hétérosexuelles et patriarcales.

**SPECTACLE EN COURS D'ÉCRITURE
ET EN RECHERCHE DE COPRODUCTIONS.
*CRÉATION PRÉVUE 1^{ER} MARS 2022***

mise en scène
GABRIEL LECHEVALIER

avec
**LAURE BARIDA – LOGAN DE CARVALHO
GÉRALDINE DUPLA – GABRIEL LECHEVALIER**

lumières
CATHERINE REVERSEAU

co-productions
**RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES /
THÉÂTRE DES CLOCHARDS CÉLESTES – SCÈNE
DE NOUVELLES CRÉATIONS / VILLE DE GERZAT /
LA 2DEUCHE – SCÈNE RÉGIONALE – LEMPDES /
LE SÉMAPHORE – SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL – CÉBAZAT**



avec le soutien de
**THÉÂTRE DES ÎLETS – CDN DE MONTLUÇON
LA BAIE DES SINGES – COURNON D'AUVERGNE**

[AVANCÉE DU PROJET]	04
[LA FABLE]	05
[DANS CE SPECTACLE IL Y AURA]	08
[NOTE DE MISE EN SCÈNE]	09
[EXTRAIT]	11
[NORMES]	12
[NOTE D'INTENTION]	13
[EXTRAIT]	15
[LA COMPAGNIE]	16
[L'ÉQUIPE]	17

**NOTRE
SPECTACLE
EST EN COURS
D'ÉCRITURE.**

Après trois résidences d'écriture au plateau – Octobre 2020, Janvier et Avril 2021 – nous disposerons du texte -quasi- définitif du spectacle. Il restera à mettre en scène ce spectacle en y intégrant des éclairages, une scénographie et du son.

Nous sommes aujourd'hui encore en recherche de financements pour les étapes de travail suivantes :

DU 7 AU 11 JUIN 2021

Premières répétitions en présence de l'équipe technique (costumes, scénographie, lumière et son) à *la 2Deuche de Lempdes*, pour préparer les répétitions de 2022.

DU 1 AU 13 FÉVRIER 2022

Répétitions avec l'ensemble de l'équipe à *la cour des 3 coquins* à *Clermont-Ferrand*.

DU 21 AU 28 FÉVRIER 2022

Dernière ligne droite avant la première le 1^{er} Mars 2022 à *la 2Deuche de Lempdes*.



L'UNIVERS

2048 C'EST LÀ QUE COMMENCE NOTRE FABLE.

Le monde ressemble à celui de 2020, mais en plus vieux : plus usé, plus raide, encore moins mobile, plus ridé. Ses plis se sont approfondis : les inégalités sociales, économiques, géographiques, culturelles... et la prégnance des normes comme repère d'appartenance ou non à l'Humanité.

La montée des eaux a fait des périphéries urbaines de vastes marais-cages. Des **[ZONES]** où des communautés humaines éparpillées tentent de survivre, partout où le sol ne se dérobe pas sous leurs pieds. La "bonne" Humanité, qui s'est auto-désignée pour faire perdurer l'espèce, se retranche dans 13 **[VILLES-DÔME]** à travers le monde, impénétrables sauf par quelques agent·e·s d'entretien échangeant encore leurs forces productives ou reproductives contre des miettes et l'espoir d'un jour pouvoir intégrer le [dôme]. Ces exploité·e·s volontaires habitent les **[CERCLES]**, les poubelles des [dômes]. Tout ce qui est au dehors des cercles, c'est [la zone].

NOTRE HISTOIRE PREND PLACE DANS [LA ZONE] EN PÉRIPHÉRIE [PARIS-DÔME]

Dans les années **[2010-2020]**, c'était dans les rues de Palerme, d'Athènes ou de Buenos-Aires ; dans les champs de Notre-Dame-Des-Landes, du Rojava syrien ou du Chiapas, que se mutualisaient toutes sortes d'idées et de pratiques émancipatrices.

En **[2087]**, c'est aux portes de **[PARIS-DÔME]** que les fondements sociaux et politiques d'une vie post-capitaliste, post-patriarcale, post-impérialiste, s'inventent sous nos yeux.

Dans **[LA ZONE]**, les idées ont remplacé les dogmes. La communauté a pour base l'égalité des conditions, pour phare la solidarité, et pour méthode la liberté.

***LES BATAILLES
SE MÈNERONT
AUTANT SUR LES
BARRICADES QUE
DANS LES RAPPORTS
HUMAINS.***

L'HISTOIRE

Notre zone s'appelle [LA NEUZE] et c'est à son tour cette année d'accueillir la [SEMAINE INTER-ZONES] qui doit permettre à toutes les zonardes du périmètre de se rencontrer et d'échanger sur leurs conditions de vie, mais aussi d'organiser la lutte contre [PARIS-DÔME] qui ne va pas les laisser faire bien longtemps. C'est en tout cas le bruit qui court sur zone. Alors que certaines, au milieu des champs pensent semis, désacidification de l'eau de pluie et canaux d'irrigation, d'autres, sur les barricades en bordure, préparent déjà la meilleure défense.

Dans la peur et l'urgence de la guerre à venir, les nouvelles relationnalités précieuses que nos protagonistes ont su prendre le temps de développer vont être mises à l'épreuve. Il s'agira d'être encore plus vigilantes aux tentations virilistes et à un universalisme totalitaire dont la guerre armée est souvent le terreau.

Pour nos personnages, des batailles se mèneront autant sur les barricades que dans les vicissitudes internes des rapports amicaux, amoureux ou sexuels qu'ils entretiennent entre eux. Car dans l'assemblée commune comme dans les groupes d'am(i)es, d'a(i)mants, des conflits seront mis à jour entre personnes participant d'une même communauté de pratiques, qu'il conviendra donc d'interroger.

***EN DÉMANTELANT
L'HYPOTHÈSE
ROMANTIQUE DE
L'AMOUR, PEUT-ÊTRE
SE RENDRONT-IELS
CAPABLES D'AIMER***

**NOTRE HISTOIRE SE RACONTE À TRAVERS
4 PERSONNAGES**

Il y en a deux qui sont heureuses ensemble et partagent un amour l'une de l'autre autant que de la révolution sociale. L'un pense trop et ne ressent pas assez, l'autre a du mal à canaliser ses émotions qui parfois la dépassent. Iels ont depuis longtemps dépassé le couple et vivent à deux comme à vingt, sans exclusivité affective ni jalousie. L'une est sur les barricades et protège **[LA ZONE]** des agressions extérieures pendant que l'autre se concentre sur le soin à porter aux relations à l'intérieur de la communauté. Leur complémentarité avait toujours représenté "l'âme" de [la zone]. Pourtant ces deux [an]amoureux vont se perdre dans la situation présente. En démantelant l'hypothèse de l'amour, peut-être se rendront-iels enfin capables d'aimer.

Il y en a un autre qui vient de loin pour prendre sa part dans la guerre en cours. Il est un bras armé de la révolution internationale et protège de son corps la société en train de s'élaborer ici, à laquelle il ne comprend pas tout. Il découvrira qu'une relationnalité nouvelle est à inventer, que plus la rébellion est étendue et enthousiaste, moins l'affrontement militaire devient sa mesure. Il interrogera ses réflexes guerriers jusque dans sa vie affective et sexuelle. Il inventera d'autres manières d'aimer et de lutter, d'abord contre lui-même. Il mettra en question la violence possessive avec laquelle il sexait jusqu'ici, pour découvrir la sensibilité d'une peau, qu'il peut être pénétré et pénétrer et désaligner cette question du rôle social qu'il tient. En même temps que ses pratiques, il enrichira son langage et celui de la communauté.

Et il y a celle qui vient d'arriver du **[DÔME]** où elle ne retournera jamais. Toujours suspecte aux yeux de beaucoup, elle cherche sa place. Elle a fait l'expérience de l'existence d'une femme dans une société patriarcale. Dans [la zone] elle travaille à ce que dans cette révolution et cette invention permanente, il demeure possible de conserver des désirs traditionnels (hétérosexuels, exclusifs, amoureux... etc.). Sa tolérance et son empathie la pousseront à répondre à l'urgence du combat par l'invention de modes d'organisation inclusifs pour toutes, à l'intérieur desquels elle s'appropriera aussi comme être-désirant.

LOVE IS A RIOT!



Le monde d'après en pleine **[catastrophe écologique]** /
Des **[personnes]** qui choisissent leur nom et en changent /
Du **[maquillage]** et des **[vêtements moulants]** et colorés
Sous des **[capes]** et des **[bottes de pluie]** /
Des **[vagins]** qui ne sont pas synonymes de **[maternité]** ;
Et des **[testicules]** qui ne sont pas synonymes de **[courage]** /
Des **[femmes]** qui en ont, des **[hommes]** qui n'en ont pas et **[vice versa]** /
Des **[désirs naissants]** / Des **[goûts affirmés]** / Des **[passions]** non questionnées /
Des AG agitées entre **[réformistes]** et **[révolutionnaires]**,
[libertaires] et **[autoritaires]**, **[langage]** et **[action]**, **[réel]** et **[représentation]** /
Mais aussi des **[alternatives]** qui comprennent plus que deux termes /
Un **[orage]**, un **[carnage]** et un **[orgasme]** qui éclatent simultanément /
Une **[lettre d'amour]** bouleversante / Une **[guerre]** / Des **[cascades]** /
Une **[scène d'amour]** sur les **[barricades]** / Des **[diversités]** fonctionnelles /
Du **[bondage]** / Du **[consentement]** en question / De la **[violence]** /
De la **[tendresse]** / Une **[rupture]** / Une **[scission]** /
Une **[action suicidaire]** à la fois magnifique et débile /
Un **[feu d'artifice]** / Des **[corps]** qui ne désirent pas être touchés /
Des **[corps]** qui ne désirent pas être vus /
Des **[mots nouveaux]** comme "compersion" /
Des **[puissances intérieures]** sans nom /
Des **[poèmes]** inventés sous le coup de l'émotion /
Des **[discours]** au micro et des **[chuchotements à l'oreille]** /
Un **[sacrifice]** qui ne sera peut-être pas vain.

**LE VIEUX PHILOSOPHE
DISAIT QU'ON NE
DÉSIRE QUE SUR LA
BASE DE CE QUE L'ON
CONNAÎT.**

ESTHÉTIQUE

D'une manière générale, nous visons l'humilité d'un théâtre pauvre. Notre futur, nous l'imaginons pauvre en énergie, en carburants, en matériaux, en grandes constructions : un monde retapé, fait de "récup". Sa représentation ne nécessite pas une illustration matériellement exacte. Elle n'est pas la démonstration d'un florilège de technologies nouvelles, mais un parcours du survivant, fait de terre, de poussière, de pluie, de boue et de branches mortes. Les matières naturelles marquent les corps et indiquent par les traces qu'elles y laissent, les mouvements passés, les parcours de chaque être.

UN THÉÂTRE PAUVRE, RICHE D'ACTEURICES

Ni toile peinte ni vidéo projetée : les choses se donnent à voir parce qu'elles se donnent à entendre, elles existent par la manière dont elles sont racontées par les narrateurices et vécues par les personnagees.

Dans les narrations, nous cherchons à ne rien induire d'autre que ce qui sert la représentation qu'on demande au public de se faire. Les acteurices disparaissent derrière l'histoire plus large, dans une recherche du quelconque. Quand la singularité de l'acteurice affleure, c'est parce qu'elle aide la fable à se raconter.

Ailleurs, ça oscille, entre jeu très incarné, au premier degré de situations aux enjeux élevés – les acteurices les incarnent dans la sueur et la bave, mais aussi dans le calme et l'écoute amicale, toujours dans la plus grande honnêteté possible face à l'histoire – et retours sur soi, dont la prise de distance permet l'interrogation de choses plus intimes, en douceur, en 2022 – pas dénuées d'égos, iels ne tombent jamais dans la démonstration et se laissent simplement disséquer à vue, parfois forcées, parfois ravies.

Et comme une citation à Shakespeare, un duo de clowns apparaît régulièrement. Aux prises avec une situation très concrète ces deux là s'en servent pour philosopher en idiots utiles à l'histoire et ne font rien si ce n'est par jeu.

POURQUOI UNE DYSTOPIE ?

CAR IL EST DES CHOSES QU'ON NE VOIT COMME IL FAUT QU'AVEC DES YEUX QUI ONT PLEURÉ.

À l'origine de ce spectacle, il y a le désir partagé d'une relationalité nouvelle entre les sexes et au-delà des sexes : un horizon inédit, inconnu. Or, le vieux philosophe disait qu'on ne désire que sur la base de ce que l'on connaît. Il est en effet très difficile d'opérer un changement de paradigme sans disposer d'un autre modèle à accueillir avec enthousiasme : ce sont les bases de cette fiction désirable que nous élaborons avec ce spectacle.

Ce n'est qu'en bouleversant les impératifs du temps et de l'espace que peuvent être imaginés de nouvelles représentations du monde social, de nouveaux rapports et de nouveaux environnements. Voilà pourquoi nous plaçons notre fable dans un futur dystopique.

**PARCE
QU'IL N'Y A PAS
[UNE] VÉRITÉ, NOUS
AVONS CHOISI UNE
NARRATION-CHORALE-
POLYPHONIQUE.**

ÉCRITURE DE PLATEAU

Pour écrire ce qui n'existe pas encore, nous cherchons des paroles qui naissent des situations dramatiques dans lesquelles elles s'expriment. C'est pourquoi nous écrivons au plateau, pour nous permettre d'atteindre à la complexité et à l'ambiguïté propres au sujet que nous abordons, intériorisé et exprimé très différemment par chaque être.

Parce qu'il n'y a pas une vérité, nous avons choisi une narration-chorale-polyphonique. Notre histoire est racontée par tous les personnages qu'elle concerne et cela à trois niveaux : le niveau de l'action, celui de la narration, et celui du réel. Dit autrement : chaque acteur-ice (réel) est narrateur-ice (narration) d'une histoire dont il-elle incarne différents personnages (action). Ce principe de narration incarnée permet l'émergence de conflits et de réflexions à tous les niveaux à la fois.

LANGAGES

Les différents langages, seront pour nous des outils de distinction. Car c'est leur histoire, aux langages, d'avoir produit de l'exclusion, d'avoir fait frontière entre les communautés. De la Grèce antique aux combattants de Daesh, le "barbare" désigne *celui qui ne parle pas la langue* et les états-nations donnent pour condition d'existence à un "peuple" de *partager une langue commune*.

Les espaces que nous peuplons se racontent dans différents langages, témoignant d'existences différentes. Nos personnages ne parlent pas tous exactement la même langue et forment néanmoins une communauté. Nous distinguerons ainsi différents espaces-temps par les langages qui les habitent. La question de la dé-masculinisation de la langue française par exemple, ne sera pas investie au même degré en fonction des lieux et des époques de nos prises de parole. Elle sera conflictuelle, parfois totalement évidente et restera en lutte, c'est à dire s'élaborant au fur et à mesure du spectacle pour atteindre un équilibre entre compréhension et inclusion.

[...]

[ELI] – Mais concrètement ça veut dire quoi votre truc ? Votre accord tacite, là, ou explicite d'ailleurs je ne sais pas. Hein ?

[TRAC] – Euh... Moi non plus...

[ELI] – Bon j'ai cru comprendre que vous aviez le droit d'avoir d'autres amoureux/ amoureuses/ euh... "amoureuses" ?

[TRAC] – "amoureuses", c'est ça.

[ELI] (*chantonne*) – "Il n'y a pas d'amoureuse"...

[TRAC] – Quoi ?

[ELI] – Rien.

[TRAC] – Ou juste "amoureuSES" si tu veux, le féminin l'emporte au pluriel.

[ELI] – Ok. Bon.

J'ai cru comprendre que vous aviez le droit d'avoir d'autres amoureuses ?

[TRAC] – Mmmoui, nous on dirait pas qu'on a le "droit" "d'avoir" d'autres amoureuses, mais oui on a la liberté de relationner avec qui on veut comme on veut oui.

Temps

[ELI] – Ça doit pas être évident quand même.

[TRAC] – C'est pas toujours facile c'est sûr, c'est tellement gratifiant d'être la source du bonheur de l'autre : on voudrait y être associé tout le temps, mais faut pas. C'est une oscillation permanente entre la place qu'on prend et celle qu'on laisse à d'autres, une lutte interne.

[...]

[DRISS] – **Trac avait eu la décence d'éviter le "je vous l'avais bien dit" et commençait à faire de l'orga et du sensé. Il tapait plutôt juste. Quand Kamo à débarqué, lui... Il a clairement raté la cible. Mais moi je l'ai pas raté.**

[KAMO] – Qu'est ce qu'on fout encore là à bavasser ? on prend du coutelas, du parbuffle et on y.../

[DRISS] – Fouya mais ferme ta gueule Kamo ! Ferme là, juste ferme là, tais-toi ! Tu veux changer ? Commence par fermer ta gueule ! Ça c'est la base, de la base de la base ok ? Bosse Kamo ! Fait le taf mais pendant ce temps-là juste ferme ta gueule !

[NORMES]

LES [NORMES SOCIALES] DÉFINISSENT CE QU'IL EST SOCIALEMENT ACCEPTABLE DE FAIRE ET D'ÊTRE EN DISTINGUANT LES COMPORTEMENTS ET LES ATTITUDES QUI SONT CONFORMES AUX ATTENTES, DES COMPORTEMENTS ET ATTITUDES QUI SONT JUGÉES DÉVIANTES.

ELLES TRADUISENT LES IDÉAUX ET LES VALEURS DOMINANTES D'UNE SOCIÉTÉ OU D'UN GROUPE.

[hétérosexualité] / [différenciation sexuelle] comme légitimation d'[inégalité politique] / [virilité] : envie permanente de [pénétrer] ; jamais d'[être pénétré] / limitation des [zones érogènes masculines] à la [zone génitale] / [fidélité] à géométrie variable / [culture du viol] et droit de [prendre] ; [posséder tout corps vivant non-masculin] parce qu'il nous revient de [droit] / [violence] masculine pour imposer le [silence féminin] / [hiérarchisation] des [relations sexuelles] en fonction de l'[amour] qu'elles comprennent ou non / impossible réconciliation de la [beauté], de l'[intelligence] et de l'[humour] / [sexualisation] de tous les [rapports] / [conquêtes] / nécessité de [gouverner] : [soi], [l'air], [la mer], [la terre], [le monde], tout sauf ses soi-disant [pulsions].

***J'AI HÉRITÉ D'UN
MONDE QUI SE MODÈLE
À MON CONFORT,
POUR MON PROFIT.***

THE WORLD IS MINE...

J'ÉCRIS DE CHEZ LES DOMINANTS.

Je suis un homme, cis-genre, hétérosexuel, blanc, bénéficiant d'une petite éducation supérieure et d'un corps dit "valide" d'une trentaine d'années.

DE CHEZ LES HÉRITIERS.

J'ai hérité d'un monde – au sens où je n'ai jamais eu à travailler pour l'obtenir – qui se modèle à mon confort, pour mon profit. Je n'ai rien eu à faire pour que la sexualité féminine se calque sur mes propres fantasmes pornographiques, je n'ai eu qu'à regarder et "liker" des vidéos déjà "populaires".

DE CHEZ LES OCCUPANTS.

Car nous occupons le terrain ; médiatique, politique, du langage, des représentations, du pouvoir et de la sexualité, dans la rue comme aux foyers. Nous en traçons les frontières à la hache, façon carte d'Afrique : en ne tenant aucunement compte des réalités du terrain, seulement de nos désirs.

DU CENTRE EXACT DE LA NORMALITÉ EN VIGUEUR.

D'un monde qui me produit comme "normal" et définit toutes les autres existences (non-mâles, non-blanches, non-hétéros, transgenres... etc.) à l'aune de la mienne.

...TO CHANGE.

Mais faire la liste de ses privilèges ne suffit pas.

J'ÉCRIS DE CHEZ LES DOMINANTS

**LE BESOIN DE NOUVEAUX MODÈLES AUXQUELS NOUS IDENTIFIER
"CAR LA VIRILITÉ TRADITIONNELLE EST UNE ENTREPRISE AUSSI
MUTILATRICE QUE L'ASSIGNATION À LA FÉMINITÉ."**

VIRGINIE DESPENTES – KING KONG THÉORIE

**ILS AIMENT
PARLER DES FEMMES
LES HOMMES,
ÇA LEUR ÉVITE DE
PARLER D'EUX.**

C'est à la relecture de *King Kong Théorie* que la légitimité de ma parole m'est apparue à la hauteur de sa nécessité.

**"ILS AIMENT PARLER DES FEMMES LES HOMMES,
ÇA LEUR ÉVITE DE PARLER D'EUX. COMMENT EXPLIQUE-T-ON QU'EN
TRENTÉ ANS, AUCUN HOMME N'A PRODUIT LE MOINDRE TEXTE
NOVATEUR CONCERNANT LA MASCULINITÉ. EUX QUI SONT SI BAVARDS
ET SI COMPÉTENTS QUAND IL S'AGIT DE PÉRORER SUR LES FEMMES,
POURQUOI CE SILENCE SUR CE QUI LES CONCERNE ?"
VIRGINIE DESPENTES – KING KONG THÉORIE**

C'est donc depuis ma position privilégiée qu'il s'agit maintenant pour moi d'articuler une pensée sur le sujet. Car croire que le silence est d'or est le luxe de ceux qui n'ont pas à se battre pour prendre la parole.

Une lutte de pouvoir est en cours. Elle est aussi légitime que salutaire. Si les femmes – et avec elles toutes les "a-normales" – doivent prendre le pouvoir, il serait bon que nous soyons prêts à l'abandonner.

Ce projet de spectacle est la tentative d'un homme-cisgenre-hétérosexuel de rompre la triple alliance sexe-genre-sexualité pour identifier et inventer des masculinités non-hégémoniques, qui trouvent leurs places dans la nécessaire lutte contre le patriarcat, dans la révolte féministe en cours, dans la révolution sexuelle à venir.

Si nous voyons bien par où la déconstruction masculine peut passer et comment l'aborder, nous ne savons pas encore de quoi sera fait le monde à reconstruire sur ses ruines.

C'est bien cela qu'il s'agit pour nous de découvrir et d'inventer, en suivant honnêtement le chemin de notre propre déconstruction en cours, sans présumer de notre point d'arrivée.

[...]

[DRISS] – C'était peut-être une victoire temporaire. Ce n'était peut-être même pas une victoire mais on a vu les blindars implorer et c'était dingue ! Je regardais le spectacle en contrebas, une liesse formid'. Les Zoneureuses hurlaient, dansaient, personne ne croyait vraiment à ce qui se passait, iels ne savaient pas exactement à quoi la victoire tenait, un coup de pouce du destin ou... C'était à en chialer de beauté. J'étais tellement absorbée, j'ai pas remarqué Kamo qui me dévisageait.

[KAMO] – Je te dévisageais pas, j'étais un peu fasciné c'est tout.

[DRISS] – Kamo... Il a qué-cra.

[KAMO] – Driss, fouya – je crois que –

[DRISS] – Quoi ?

[KAMO] – T'es vraiment la zonarde la plus guérillera que j'ai jamais vu de toute ma timeline.

[DRISS] – Dans le genre dégourdis t'es pas mal non plus.

[KAMO] – T'es vraiment rare au monde, toi non seulement quand tu piailles ça chante l'aventure avec brio et intelligentia mais en plus t'as l'enveloppe corpo la plus bandante du cosmos. Vrai de vrai Driss, pourtant je m'en suis faxé de la greu-greu des bas-fonds qui se la jouait égérie des grandes marques dômeuses avec un fessu high tech. Elles étaient gentils ces filles-là mais pour parler franc : après l'éjac c'était bye-bye et puis basta. Mais là y'a du quelque chose en plus avec toi. Y'a du poids. Ciao la légèreté des filles légères, je veux m'ancrer avec toi.

[DRISS] – T'es un chouïa chou, mais t'es bien ancré dans la virilo-vase de jadis. Je veux pas te rembar' facile parce que je devine un peu où tu vas... mais, fouya, Kamo, ton intention de départ est tellement embourbée dans la merde séchée des padré d'antan... Je dois farfouiller, fouya, dans toute la merde que tu baragouines pour trouver un peu de lumière. Rends-toi audible dès le départ, frère, j'aime pas jouer aux chercheuses de pépite au milieu d'un sac à caca.

[KAMO] – Quel sac à caca ? je te dis que t'es ma flashlight qui éclaire et atomise mes anciennes nuits passées avec de la cerclonneuse de mi-zone qu'a certainement une quinte-flush dans le futsal mais un cerveau en kit.

[DRISS] – Tes comparaisons ne me flattent pas ! Elles te desservent !

[KAMO] – T'as ouï ce que je viens d'articuler ou c'est comment ? C'est du tout droit sorti du corps !

[DRISS] – Kesstu baves? C'est pas parce qu'y a de l'amour dans tes tripes et que tu les découvres aux mouches, que ça excuse tes délires, mais c'est ouf ! **et je reste et je jacte, et je... sais pas pourquoi... pfff...** Je suis pas un cul intelligent qui viendrait colmater ton appétence soudaine d'affection. Tu te rends bien compte Kamo que tout ces bandants fessiers appartiennent à des personnes ? C'est problématique tes découpages ! Ta parlote sur hier me retourne les ovaires.

[KAMO] – Fouya Driss, peu me chaut mon moi d'autrefois ! Tout ça c'est over ! Finies les sauteriers à passer d'un plume à l'autre. Maintenant je suis prêt, je veux du centpoursse avec toi, je veux du duo cosmique et plus de la bourlingue des marécages. Je veux... me pendre au bout de ma Driss.

[DRISS] – Kamo, ...

[KAMO] – Crois pas que c'est chose izi à dire pour moi. Le Lova-Lova c'est pas un truc de trou-de-la-zone comme moi. L'amour c'est un truc de dômeux ou de Zôneureuses éducativées comme vous autres. Je pensais pas pouvoir un jour mâcher ces mots, et c'est toi qui me fait cet effet Driss, c'est toi qui me chamboule le boyau – ça danse l'arbro-trap dans mon bidon – je sens que je sue de plaisir à l'intérieur et c'est toi qui me fait ça, toi Driss. T'es mon soleil à sueur du dedans. Fouya Driss ! (...)
Jt'aime, quoi.

TRACASSE

AVEC TRACASSE, NOUS VOULONS PROPOSER UN THÉÂTRE EXIGEANT ET ACCESSIBLE RÉSOLUMENT TOURNÉ VERS LE RÉCIT.

C'est par la volonté de raconter des histoires que nous tissons notre travail de plateau : un point d'accroche solide qui permet de développer une théâtralité qui s'exprime dans différents langages – corporel, poétique, humoristique, sensible – émotions que nous excitons pour que leurs reflets éclairent l'époque.

Un théâtre qui questionne l'intime et le monde dans un même présent partagé. Nos interprétations restent vastes, ouvertes, poreuses, et font confiance aux imaginaires des spectateur.ice.s pour faire du théâtre un point de départ à des transformations concrètes, en donnant à vivre des fictions émancipatrices.

"L'IMAGINAIRE, C'EST CE QUI TEND À DEVENIR RÉEL."
ANDRÉ BRETON

Nous faisons du théâtre avec la naïveté, l'honnêteté, la poésie et le plaisir toujours renouvelé de l'enfant, car nous pensons que c'est la meilleure façon de le faire sérieusement. Aussi sérieusement que l'enfant qui joue à modeler le monde à mesure qu'il y évolue, qui n'a pas renoncé à sa puissance d'agir et qui en fait un usage immédiat, en fonction des évolutions narratives de son imaginaire.

Il est d'ailleurs important pour nous que nos processus de création contiennent déjà la joie, la confiance et la saveur du partage, dont nous souhaitons emplir nos spectacles. Nous cherchons l'organisation la plus horizontale possible car nous savons à quel point nos méthodes influent sur nos oeuvres (et réciproquement).



GABRIEL LECHEVALIER

metteur en scène / auteur / comédien

Formé au Conservatoire de Lyon où il travaille notamment avec Richard Brunel, Laurent Brethome et Magalie Bonat, Gabriel Lechevalier fonde ensuite le collectif d'acteur La Meute et fait une mise-en-scène remarquée de *Richard III* au Théâtre de la Croix-Rousse. En 2010 il intègre ensuite l'École Supérieure d'Acteur (ESACT) de Liège (Belgique) où il découvre les liens étroits qui existent entre politique et théâtre de création, sous l'impulsion notamment de Françoise Bloch avec qui il élabore la dramaturgie du spectacle *Money !*

Il participe au Festival de Liège en 2013 avec *Qui gardera les gardiens ?* du Collectif d'intervention 4MM. En septembre 2013, il initie l'occupation de l'ancien Théâtre De La Place, qui devient Théâtre A La Place, un théâtre permanent, autogéré, libre et gratuit dans lequel il créera *Fausse Commune* – une création collective autour de la commune insurrectionnelle de Paris en 1871.

Après avoir animé pendant plusieurs années les collectifs *Radical Cinéma* et *Enfants Perdues*, il crée avec Logan De Carvalho la compagnie *Tracasse*, où il continue d'expérimenter théâtre de création et politique en train de se faire. *Rakatakatak* en est le dernier compte-rendu depuis la mise-en-scène de *Moitié-Voyageur*.



GÉRALDINE DUPLA

comédienne / auteure

Après des études de théâtre à Lyon à la Seine sur Saône, Géraldine intègre la Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande la Manufacture à Lausanne, dont elle est sortie diplômée en 2012.

Elle a joué en 2017 dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (M. Jean-Michel Potiron), *This is not a love song* (création M. Lola Giouse), *Mambo Miam Miam* (création M. Charlotte Dumartheray), *Le Suicidé* de Nicolais Erdman (M. Yann Joly et Bartek Sozanski), *Humain trop humain* (M. David Tixier), assisté la metteuse en scène Lucile Carré dans *Holly are you*, elle a interprété Olga dans *Les trois soeurs* (Jean-Yves Ruf).

Elle a joué dans *La chinoise* (M. Deutsch), *Giacomo* (M. Furlan), *Psychodrame 3* (O. Gomez Mata), *Les fondateurs dans le Jura* et *Les fondateurs et le dragon Magique* (Cie les Fondateurs), *S.P.A* (A.Barazzone), et *Les Électrons libres* (M. Claire Deutsch). Passionnée de chant elle compose et chante dans le groupe *Les Dupla'sisters !*



LOGAN DE CARVALHO

comédien / auteur

Après une formation au conservatoire de Clermont-Ferrand, Logan De Carvalho intègre l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Depuis sa sortie, il a notamment travaillé avec la compagnie Grand théâtre, Nuno Cardoso au TNBA, Carole Thibaut, Leyla Rahbi ou encore Anne Théron.

En 2015, il était à l'affiche de *Fleisch*, un spectacle conçu par Pauline Laidet. En 2016, il participe à la création de *La Grande Valse Brillante* de Drago Jancar mis en scène par Soleïma Arabi. Depuis 2017, Logan joue son seul-en-scène : *Moitié Voyageur*, co-écrit avec Vincent Dediene, Anaïs Harté et Gabriel Lechevalier qui signe la mise en scène. Suite à la création de ce spectacle, il écrit un livre qui sera édité chez Payot : *Ma soeur est une gitane*.

En 2018, il joue également Brutus dans *Jules César* de Shakespeare dans une mise en scène de Pauline Méreuze ancienne pensionnaire de la comédie Française.

En 2019 il continue sa collaboration avec Pauline Laidet en incarnant Rafa dans *Héloïse ou la rage du réel* écrit par Myriam Boudénia. Logan va également travailler avec Baptiste Guiton sur *Dunsinane*, une suite de *Mac Beth* écrite par David Greig qui se jouera au TNP de Villeurbanne en janvier 2020.



LAURE BARIDA

comédienne / auteurice

Elle intègre le conservatoire de théâtre de Lyon en 2012, et se forme pendant 4 ans auprès de Philippe Sire, Laurent Brethome, Magali Bonat et Stéphane Auvray Nauroy.

À la sortie du conservatoire, elle travaille un an sur la transmission des Molière de Vitez de Gwenaël Morin au théâtre du Point du Jour. À cette occasion, elle rencontre le metteur en scène Philippe Mangenot avec qui elle jouera *On dit que Josepha* de Gwendoline Soublin ainsi que de la même autrice *PIG BOY 1986-2358*.

Elle a également eu l'occasion de travailler sous la direction de Pierre Kuentz, Leonce et Alex Crestey. Attirée par le collectif, elle collabore avec d'anciens camarades du conservatoire au spectacle *freak show*, une création sans metteur en scène, ainsi qu'à la compagnie Tracasse.



CATHERINE REVERSEAU

éclairagiste créatrice lumière

Catherine Reverseau rentre à 19 ans dans la famille du spectacle vivant comme costumière (création et réalisation), tout en étant éducatrice auprès de jeunes cabossés.

Peu de temps après, elle a l'opportunité d'être régisseuse lumière dans le cadre d'une tournée d'un spectacle où elle faisait les costumes.

S'ensuivent l'évidence d'une passion et une formation au CFPTS de Bagnolet.

Passionnée par le travail d'équipe et la force de proposition quasi immédiate que procure la lumière, Catherine Reverseau cherche à éviter les facilités et la surenchère de matériel au profit de l'écoute du spectacle, plonger dans le "récit" en l'accompagnant au plus juste.

Intéressée par les nouvelles technologies, elle reste avant tout attirée par le côté "artisanal" de ce métier, ce qui la pousse souvent à créer de nouveaux projecteurs et systèmes permettant des lumières spécifiques créées uniquement pour un spectacle, ou de détourner des sources de lumière de leur destination première.

Elle va ainsi poser ses lumières sur environ 300 créations de danse, de musique comme de théâtre avec la Comédie de St-Étienne, Comédie de Clermont-Ferrand, C^{ie} Les Guêpes Rouges, Théâtre du Pélican, C^{ie} A présent (Paris), C^{ie} Italique (Paris), Théâtre de Romette, Théâtre du chaos (Paris), C^{ie} Le souffleur de verre, Les ravageurs, La lune rouge, ...

Elle assure aussi des ateliers lumière pour lycéens et compagnies.

Elle a également co-créé le Cartel des argonautes, réunissant 4 créateurs (vidéaste, musicien électroacoustique, auteur et éclairagiste) et est à l'origine d'un lieu de spectacle en milieu rural "La Capitainerie" à Joze (63) où elle intervient ponctuellement.



CIE TRACASSE
cie.tracasse@gmail.com
www.tracasse.org